

Heya Peek – Sadogatake Beya

par Martina Lunau

La Sadogatake beya fut la première heya que j'ai visité il y a deux ans et demi au cours de mon premier voyage au Japon, un voyage qui comprenait un peu de tourisme et de sumo – le bon vieux temps... !

A cette époque, j'arrivai avec un petit groupe d'Allemands. Le guide touristique nous expliqua comment nous comporter convenablement dans une heya, et il s'avérait en sus que la Sadogatake était le choix parfait puisque j'avais toujours été un grand fan de Kotonowaka et que je souhaitais le voir en direct sur le dohyo au moins une fois dans ma vie.

Donc, nous voilà en route pour la Sadogatake et comme la confrérie est située loin de Ryogoku – à Chiba – il nous faut alors nous lever très tôt le matin.



Kotomitsuki

Quand nous arrivons, les divisions inférieures sont encore à l'entraînement, et donc nous regardons les quelques dernières minutes de butskarigeiko que



Kotooshu, Kotowatanabe

subit un jeune gars. Ce ne sont que quelques minutes pour nous, mais elles doivent sembler durer des heures pour le pauvre gamin. Il est véritablement épuisé et a déjà commencé à pleurer. Je ne me souviens plus maintenant, mais je crois que c'était Kotoninsei (anciennement Kotonarita). Cela est un choc pour moi, de constater combien l'entraînement peut être dur et comme ils doivent donner tout ce qu'ils ont.

Kotonowaka lui-même demeure de façon assez impressionnante silencieux tout le temps – nous tournant le dos, sans bouger d'un millimètre. Je n'ai alors aucune idée de ce que font les rikishi durant leur entraînement, mais je suis quelque peu impressionné et je n'ose prendre des photos.

A mon séjour suivant au Japon, je suis seul. Depuis ma dernière visite j'ai tenté des mois durant de rejoindre le fan club de la Sadogatake à l'étranger, mais n'ai jamais reçu de réponse et ai failli

abandonner l'idée. Mais finalement mes tentatives finissent par être couronnées de succès. Je reçois un email et ils m'invitent à revenir assister à l'asageiko quand



Kotokuni



Sadogatake (moto Kotonowaka), Kotomisen

je reviendrai au Japon et donc cette fois je viens seul – me trompant de train comme il se doit mais parvenant finalement à rejoindre la heya suffisamment tôt pour voir les sandanme s'entraîner.

Cette fois-ci, je comprends un peu plus ce qui se passe, mais je n'ai pas la moindre idée de qui je suis en train de regarder – mis à part les sekitori bien entendu. L'ancien Sadogatake oyakata alors retraité est assis là et regarde l'entraînement. Il vient me voir et m'offre la caisse de bière de Kotonowaka en guise de siège pour que je sois plus à l'aise. Chaque fois que je viendrai à la heya, l'ancien Sadogatake oyakata et ancien yokozuna Kotozakura sera



Kotokashiwadani

extrêmement sympathique et accueillant à mon égard. Malheureusement, il est mort bien trop tôt, l'an dernier, à l'âge de 66 ans.

La deuxième fois, je parviens même à prendre quelques photographies. Après, je converse avec la nouvelle okamisan, l'épouse de Kotonowaka, Machiko. Je converse également avec le nouveau Sadogatake oyakata, l'ancien Kotonowaka. L'okamisan parle un excellent anglais. Ils me demandent quel est mon lutteur favori au sein de la heya, et je leur réponds que c'est Kotoshogiku. Ils sont quelque peu surpris puisque tout le monde à ce moment vient voir Kotooshu. Ils vont même chercher Kotoshogiku et celui-ci arrive, une serviette autour de la taille, et me dit que je devrais prendre une photo en sa compagnie. Cela m'aurait amplement suffi de prendre une photo de lui seul, mais il ne m'en laisse pas l'opportunité.

Désormais, à chaque fois que me rends au Japon, je rends visite à la Sadogatake beya où j'ai fini par connaître le nom de chaque rikishi et où j'ai bien sûr mes favoris ; pas seulement Kotoshogiku et les autres sekitori, mais également quelques-uns des plus jeunes rikishi tels que Kotomisen,

Kotootori, Kotokashiwadani, Kotowatanabe et Kotoyamaguchi, mon rikishi sans espoir. En janvier de cette année, je leur ai rendu visite durant la seconde semaine du basho, le lendemain de la blessure de Kotoshogiku, ce qui fait que je n'ai pu le voir.

La Sadogatake se trouve à Chiba, dans un immeuble de deux étages assez spacieux. L'intérieur est très accueillant et confortable. Sur la gauche, le long d'un mur, sont positionnés toutes sortes de trophées et même un rigolo lion empaillé (enfin, le lion lui-même n'en rigole peut-être pas !). La cuisine se trouve également sur la gauche, et à chaque fois que je me rends à cet endroit, j'ai faim tellement cela sent bon. Derrière le dohyo se trouve une porte qui mène vers un petit jardin ; la vue est splendide en été.

Comme toujours, j'arrive à temps pour voir les rikishi de sandanme faire leur keiko – dont deux de mes espoirs de la Sadogatake, Kotokashiwadani et Kotowatanabe. Les garçons n'ont



Kotowatanabe

que respectivement 16 et 17 ans, et eu égard à leur expérience limitée - Kotokashiwadani (un an) et Kotowatanabe (deux ans dans le sumo professionnel) s'en tirent plutôt pas mal. Kotokashiwadani est grand pour son âge, mesurant officiellement 1,75m mais semblant plus grand, tandis que Kotowatanabe est un peu plus petit mais plus massif. Un autre



Kotoshimoda, Kotookuyama

jeune, Kotookuyama, semble également plutôt prometteur – en ce qui me concerne à tout le moins.

Kotokashiwadani et Kotowatanabe se combattent sans que ni l'un ni l'autre ne domine véritablement, et finissent l'entraînement comme d'habitude avec du butskarigeiko. Un nouveau deshi devrait bientôt faire son arrivée à la Sadogatake beya puisqu'un jeune garçon est venu observer et participer à l'entraînement. Âgé de seize ans, Yuki Enomoto, originaire de Marugame, dans la préfecture de Kanagawa, a enfin rejoint la heya après s'être décidé à le faire aux environs du Kyushu basho. On ne peut jamais trop dire, mais à en juger par ma première impression il me paraît assez prometteur.

Les suivants sont Kotootori et Kotoshimoda. Kotoshimoda m'a toujours plus ou moins paru une cause perdue, mais la dernière fois j'ai pu déceler quelques progrès et il a aligné deux kachi-koshi consécutifs à son classement

maximal en sandanme. Kotootori s'entraîne en général avec Kotomisen puisqu'ils sont tous deux assez proches sur le banzuke, mais 'Misen est alors en service à travailler au profit de Kotoshogiku comme tsukebito et l'autre tsukebito, Kotoyamaguchi, est déjà parti pour le Kokugikan.

Pour ce qui concerne les sekitori, seul Kotokasuga est alors présent dès le départ, et c'est la toute première fois que je le vois s'entraîner de toutes mes nombreuses visites à la heya. Il s'entraîne sur quelques tachiai en compagnie de Kotokuni. Habituellement, il reste dans le coin, se regarde dans le miroir et embête un peu les plus jeunes. Mais depuis qu'il est redevenu sekitori, il semble avoir un peu changé. Peut-être – et c'est le psychologue du dimanche qui parle – est-il désormais un peu moins frustré et plus heureux de combattre en juryo – et de ne pas trop mal s'en tirer alors que l'âge avance.

Au cours de l'entraînement, quelques physiothérapeutes arrivent pour travailler sur Kotoshogiku en lui appliquant divers traitements. La pièce est en outre bondée de journalistes.

Après un moment, les deux ozeki, Kotooshu et Kotomitsuki, font leur entrée. Tout d'abord, ils offrent de l'eau à Sadogatake oyakata et il parle brièvement à chacun d'eux. A chaque fois que je suis venu ici, la chose suivante qu'ont faite les sekitori est de jeter un œil au torikumi du jour. Ils le font à



Kotokasuga + torikumi

plusieurs reprises bien qu'on pourrait penser qu'il n'est pas si difficile de se souvenir du nom de son adversaire du jour.

En général c'est à ce moment que le véritable entraînement des sekitori commence mais cette fois-ci c'est un peu différent ; peut-être est-ce parce que nous sommes déjà dans la deuxième semaine du tournoi ou parce que Kotoshogiku n'est pas là. En premier lieu, Kotooshu et Kotomitsuki restent là, parlant un peu, blaguant et assistant à l'entraînement des plus jeunes. Kotooshu a toujours l'œil sur ses tsukebito et les corrige. Je vois rarement Kotomitsuki et Kotoshogiku le faire. Les ozeki ne se combattent pas l'un l'autre ce jour-là, mais travaillent à entraîner leurs tsukebito. Kotooshu effectue quelques tachiiai avec Kotowatanabe, tandis que Kotomitsuki en fait de même avec Kotoshimoda. La séance matinale

s'achève peu après avec des butsukarigeiko, quelques shikiri et finalement avec une petite chanson entonnée par les plus jeunes rikishi.

Je remballe mes affaires, dit un 'sayonara' à Sadogatake oyakata et à son épouse, qui me disent alors que Kotoshogiku ne se sent pas si mal et qu'il devrait revenir après quelques jours de repos, pour aller chercher son kachikoshi, ce qu'il parviendra à faire bien entendu. Sadogatake oyakata donne une interview à six journalistes après cela ; j'échange quelques mots avec l'okamisan puis me hâte ensuite de me rendre au Kokugikan.

Comme heya, la Sadogatake est un peu éloignée de la majorité des heya mais c'est véritablement un endroit que je ne voudrais pour rien au monde rater quand je suis sur Tokyo. J'aime l'atmosphère et ses rikishi. Je suis toujours fan de

l'oyakata, j'aime son épouse Machiko et Kotoshogiku est l'un de mes favoris. Avec vingt rikishi enregistrés actuellement, deux ozeki et Kotoshogiku comme sekiwake pour le Haru basho, la confrérie est l'une des plus florissantes dans le milieu et depuis que Kotomitsuki s'est assuré sa promotion au rang d'ozeki, certains des plus « vieux » rikishi semblent avoir retrouvé une seconde jeunesse.

Kotokasuga est de retour en juryo et réussit très bien dans cette division; il se pourrait même qu'il finisse par parvenir en makuuchi ! Kotoyutaka réussit très bien également et il y a quelque espoir qu'il finisse par parvenir en juryo également. Plus bas on trouve Kotokashiwadani, Kotookuyama et Kotowatanabe, qui tous s'entraînent dur et sont des espoirs pour un proche avenir – peut-être.